

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 50 (1946)

Artikel: Le prix littéraire
Autor: Ribeaud, Alfred
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-685146>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Prix littéraire

par M. le Dr Alfred Ribeaud

Pour le Prix littéraire de la Société jurassienne d'Emulation, en 1946 et 1947, trente-neuf travaux ont été envoyés au jury.

Le concours comportait quatre catégories :

- I. Les poèmes ;
- II. Les nouvelles ;
- III. Le théâtre ;
- IV. Les études jurassiennes.

Ont été présentés :

en première catégorie, dix-huit poèmes ou groupes de poèmes ;

en deuxième catégorie, treize nouvelles ;

en troisième catégorie, quatre pièces de théâtre ;

en quatrième catégorie, quatre études jurassiennes.

La commission du prix littéraire se compose des membres suivants : MM. Erismann (Delémont), Grimm (Saint-Imier), Grosjean (Neuveville), RoCHAT (Bienne), M. Jobin (Saignelégier), Roches (Bâle), Capitaine (Genève), Rossel (La Chaux-de-Fonds), Stähli (Tramelan), V. Moine (Porrentruy) et moi-même.

Ainsi que j'ai eu l'occasion de l'exposer à la délégation générale des sections et au comité central, la composition de cette commission présente des inconvénients d'ordre pratique, surtout lorsque le nombre des ouvrages reçus est aussi considérable que cette fois-ci. Mes divers rapports ont expliqué les difficultés soulevées par la circulation des travaux parmi les membres de la commission. La rentrée des dossiers ne s'est effectuée, malgré de nombreux rappels, qu'après plusieurs semaines, voire des mois, après leur expédition. Se serait-on désintéressé du prix littéraire ? On a peut-être redouté la responsabilité de la désignation des lauréats.

Lorsque les membres du jury ont été convoqués à la séance du 8 février 1947, à l'hôtel de ville de Porrentruy, MM. Virgile

Moine, Paul Roches, Charles Rossel, Roland Stähli et moi ont été seuls à y assister. Des remarques écrites avaient été envoyées par deux membres ; il en a été tenu compte.

Nous avons tous constaté que l'organisation de la commission devait être simplifiée ; qu'elle ne répondait pas aux exigences d'un travail effectif, et qu'une décision rapide et énergique s'imposait. Aussi bien, pour achever la besogne, les membres présents ont-ils décidé — sous réserve de l'approbation du comité central de la Société jurassienne d'Emulation — de se constituer en une sous-commission qui, cette année, aurait à formuler les propositions finales quant à la répartition des prix.

Le président central, M. le professeur Rebetez, a partagé cet avis ; sa participation à nos délibérations lui a permis de constater la concordance de vues existant entre les membres de la sous-commission, sur la valeur des ouvrages reçus.

Le comité central a, de même, pleinement approuvé la manière de faire de la commission réduite ; il l'a invitée à dépouiller définitivement les dossiers et à désigner les candidats les plus méritants.

Les trente-neuf textes en compétition avaient déjà fait l'objet d'un tour de consultation chez les membres de la commission. Ils ont encore été longuement examinés à la séance du 8 février. Des éliminations ont été opérées.

Seize travaux ont été retenus : neuf pour les poèmes, quatre pour les nouvelles, trois pour les pièces de théâtre. Aucune des études jurassiennes envoyées au jury n'a répondu à l'attente de la sous-commission.

Ces seize ouvrages ont ensuite été communiqués, en un nouveau dossier, à chaque sous-commissaire. L'étude de MM. Moine, Roches, Rossel, Stähli et de moi-même une fois terminée, les membres de la commission réduite ont été convoqués à une séance fixée d'abord au 26 avril. MM. Virgile Moine et Charles Rossel ayant annoncé qu'il leur était impossible de se rendre, ce jour-là, à la réunion, celle-ci a été renvoyée au 10 mai.

A cette dernière séance ont assisté MM. Roches, Rossel et moi-même, en présence de M. Rebetez, président central. M. le Dr Moine, absent, avait formulé son avis par écrit. Quant à M. Roland Stähli, il s'était excusé par télégramme.

La commission restreinte a fait successivement son choix dans chaque catégorie, puis les plis portant les devises indicatrices et contenant les noms des auteurs ont été ouverts.

Les prix ont été décernés aux personnes suivantes :

Catégorie « Poèmes ». — Premier prix à M. Arthur Nicolet, Les Gilliottes, Le Locle, pour : *Jura, printemps quinteux*. 200 francs.

2^e prix à M. Francis Bourquin, instituteur à Villeret, pour ses poèmes : *L'Enfant des ténèbres, La Genèse, Ma Vie en quatre temps*. 150 francs.

3^e prix à M. Roger Schaffter, éditeur à Porrentruy, pour : *Amour, mon beau souci*. 100 francs.

4^e prix à M. Robert Simon, instituteur à Lajoux, pour : *Cueillette aux rayons de l'aube*. 75 francs.

Catégorie « Nouvelles ». — Le prix est accordé à M. Roger-Louis Junod, à Corgémont, pour : *Petite Claire de mon enfance*. 150 francs.

Catégorie « Théâtre ». — Les lauréats sont, *ex aequo*, M. Paul Bessire, maître secondaire à Saignelégier, pour : *La Servante au grand cœur*, et M. Francis Bourquin, instituteur à Villeret, pour : *Des yeux pour voir et des oreilles pour entendre*, jeu de Noël. Ils recevront chacun 100 francs.

Porrentruy, 13 mai 1947.

Le président du jury :

Alfred Ribeaud.

On lira avec plaisir des vers de nos lauréats.

De M. Arthur Nicolet :

JURA, PRINTEMPS QUINTEUX

(Fragments)

*Jura, printemps quinteux au squelettique ormeau,
Hivers qui revenez à pas de loup, corbeaux
Ivres des houles de la neige,
Des fleurs tombent du ciel, il neige à renouveau !
Tournant bride, l'hiver, une hermine au chapeau,
Nous ramène encor son cortège.*

Croassements de deuil aux cimes des sapins,
Et crachats de l'hiver qui rebrousse chemin,
 Combats de fleurs dans les ténèbres,
Par la fenêtre ouverte en sa double cloison,
Une flore polaire, une noire saison,
 C'est là notre printemps funèbre.

.

Printemps, hardi printemps en épineux chemin,
Messager du soleil qui brillera demain
 A travers le clos des futaies,
Mon printemps jurassien aux couleurs de l'hiver,
Tu ne sais rien d'ici, des prés ni des mois verts,
 Ni du jus acide des baies.

.

Les sapins ont perdu diadème et fleurons.
Du soleil se sont tus les rayonnants clairons
 Ivres-morts derrière un nuage.
Le soleil s'est voilé de deuil et de courroux.
Verrons-nous les mois verts, l'été, l'automne roux ?
 Le printemps vient comme un orage.

Mais, haut avant-coureur des oiseaux troubadours,
Quel zéphyr favorable annonce le retour
 Des hirondelles sarrasines,
Quand Merlin L'Oiseleur, sous son chapeau turquois,
Plus gaillard et plus vert, en son plessis, narquois,
 S'enivre d'un sang de résine ?

M'Amie, ô mon Amour, mettons le nez dehors !
Armons le beau vaisseau qui nous ramène au port
 De nos sylvestres jouvençailles !
Le lézard gobe-sec fend les murs du sommeil
Et vole comme flèche aux créneaux du soleil
 Où luit son armure d'écailles !

Sur les prés de crocus, couleur de paradis,
Mes amours, contemplez le bel après-midi !
 Une araignée à cul de soie
Fait craquer doucement l'étoffe d'un bourgeon.
Frais poudré de pollen survient un gros bourdon.
 Du ciel descend un feu de joie.

*Vous me direz, Amour, d'un air facétieux,
Que mon Jura fleuri, parfum délicieux,
Ressemble à sa bouse de vache.
Que vous avez d'esprit, que vous avez fin nez !
Je vous offre un chardon pour votre déjeuner,
Sous la herse de ma moustache.*

*Est-il une retraite au charme plus discret
Que cette combe au pied d'une joux et d'un crêt,
Où j'ai mon toit, ma cheminée,
Et le si doux loisir de songer en secret
Que vous êtes la fée et l'âme des forêts,
O Mélusine, ô Dulcinée !*

Arthur NICOLET.

De *L'Enfant des ténèbres*, de M. Francis Bourquin :

NOEL ANXIEUX

*Sans but et sans escale, à l'avare bonheur
De la route aux détours de laquelle des femmes
Sourient sans se soucier de notre mal au cœur,
Nous allons vers quoi donc, ô mes amis si pâles,
Vers quelle neige neuve où mourir de douceur ?*

*Il fait si dur marcher toujours, et c'est décembre.
Décembre ! Un enfant dit : Noël ! Que dirons-nous ?
Au bout de l'horizon, ô mes amis si tendres,
Trouverons-nous la mort, trouverons-nous l'amour ?
Ou bien le cri du coq que nous allons entendre ?*

*O mes tristes amis, nous voulions être forts.
Vous en souvient-il pas ? Mais renégats dès l'aube,
Nous marchons vers le soir la peur au cœur, la mort...
Hagards, nous attendons le Jésus qui nous sauve.
Cette nativité va donc tarder encor ?*

*Je suis las. Halte ! Il neige, et nos larmes se figent
En chapelets de glace. Au bout de l'horizon,
Peut-être qu'après tout, ô funèbre vertige,
Nous ne trouverons rien qu'un nouvel horizon
Et la mort et l'amour désormais sans prestige...*

De La Genèse :

NAISSANCE D'ADAM

*D'une argile que Dieu à l'image de Soi
pour triompher du vide où le monde s'ennuie
— d'une argile que Dieu a formée et pétrie
que l'Esprit envahit et soumet à ses lois*

voici naître au matin le corps de l'Homme nu

*O Dieu démiurge ! En lui qui vaguement s'agite
Tu reconnais la Vie désormais sans limites
Adam seigneur du monde est Ton vœu advenu*

*Adam émerge nu des lieux d'inconscience
où l'ombre inanimée est prélude à l'éveil
Il est là tout soudain contemplant le Soleil
et l'Univers épars assiste à sa naissance*

*Il est sorti parfait de la zone larvaire
où lentement la Vie en la nuit du Néant
s'élabore ô miracle et d'un sûr battement
commence dans la joie une longue carrière*

*C'est ici c'est ici la naissance première
Nulle chair nul regard n'ont encor découvert
la douceur de se perdre au creux des sous-bois verts
ni l'océan d'azur d'où fuse la Lumière*

*Toute la Terre au loin dans l'absence est pâmée
De cette œuvre de Dieu nul encor ne sait rien
Nul n'en a mesuré ni le Mal ni le Bien
Et chaque chose offerte attend d'être nommée*

*Mais ô voici ! Adam né de boue inféconde
rayonne de la Grâce où Dieu noie Ses élus
Son corps s'anime Et tout avec lui s'est ému
car un Homme est surgi pour épeler le monde*

De Ma Vie en quatre temps :

ALTERNANCE DES TEMPS

*Alternance des temps ! Je ne sais pas d'envie
Plus vitale à ma joie que celle des saisons.
C'est selon leur présence, attendue ou subie,
Que mon émoi s'appuie, ardente déraison,
A l'émoi de mon sang qui chavire aux tempêtes
Des lumières d'été, — ou que dort, sous l'hiver
Pénitent, ma ferveur incombée et muette
Qui brûlait, l'autre juin, aux reflets du lac vert.*

POUR ACCUEILLIR L'AUTOMNE

*Septembre est sur la plaine. Et tel un jeune faune
Ivre et roux dans le vent poussiéreux des chemins,
Parmi les prés fanés et les haies bientôt jaunes
S'échevelant vainqueur, il prépare à demain,
Du sang d'or de l'été dont sont lourdes ses mains,
La splendeur ouatée qui brunira l'automne.*

*O saison grave et belle, aux ferveurs monotones
Sur les pacages nus, sur les vergers roussis
Où patiente l'écho de midi qui résonne,
Sur les jardins pillés où penchent les cassis !
Je connais à présent ton fugace visage,
Secret et recueilli, et nostalgique ainsi
Qu'une blessure au cœur...*

*Reconnais mon hommage,
O saison poëtesse où se défait l'été,
Somptueux reposoir de l'année en voyage,
Et bénis mon amour pour Septembre voûté !*

Francis BOURQUIN.

Des poèmes : *Amour, mon beau souci...*, de M. Roger Schaffter :

VILLANELLE

*J'ai cueilli des lis et des dauphinelles
Pour que ton corsage en soit tout fleuri,
Ta robe est légère, et l'ombre est sur elle,
L'ombre des grands bois où nous avons fui.*

*Le soleil de juin chante sa victoire,
L'air comme un cristal sonne autour de nous,
Entends-tu la source où nous irons boire ?
Elle est dans la mousse où l'amour est doux.*

*Tes yeux sont brillants de vie et de joie,
Ta lèvre est pareille au pavot des blés,
En tes cheveux noirs le soleil flamboie,
Oh ! passer ma vie à te glorifier !*

*Passer mes jours à fleurir ton corsage,
A mettre une flamme en tes yeux rieurs,
Et si tu promets que tu seras sage
Je serai pour toi le plus doux vainqueur.*

*Tiens ! prends mon amour et mes dauphinelles,
L'offrande en est belle au seuil de l'été,
Quand viendra l'hiver et ses nuits cruelles
Il sera bien tôt de le regretter !*

DESTIN

*Je ne sais pas quelle serait ma vie
Si nos chemins ne s'étaient confondus,
De quelle gloire elle serait remplie,
Vers quel sommet mon cœur aurait tendu.*

*D'un autre espoir nourrissant mes journées
En quel poème aurais-je dit l'amour,
Si l'aventure ailleurs vous eût menée
Astre incertain sans ciel et sans séjour ?*

*Un autre rêve entr'ouvrant ses abîmes
M'eût-il permis ce prodigieux essor ?
Aurais-je pu, fouillant au plus intime
D'un autre cœur, trouver plus doux trésors ?...*

*Je ne veux pas savoir en quelle vie
J'aurais fleuri, sans vous sur mon chemin :
Un geste tendre, — et le reste s'oublie —
Votre baiser, la fraîcheur de vos mains !*

DEVOTION

*Mon cœur blessé, ce cœur saignant de vie
Où ton fer rouge a gravé cet amour,
Mes yeux brûlés, que tes flèches impies
A d'autres biens ont cillés pour toujours,*

*Mon âme aussi, de toi toute remplie,
Tout mon penser, de tes songes trop lourd,
Présent, passé, futur, toute ma vie,
Tout mon génie, et mon souffle, et mes jours,*

*Tout t'appartient de ce qui fait ma force,
Tu es la sève, et ne suis que l'écorce
De ce bel arbre, orgueil de notre été !*

*Tu es splendeur, prêtresse, rose et reine,
Dont suis miroir, autel, jardin, domaine,
Et tout mon bien me vient de ta bonté !*

Roger SCHAFFTER.

De Cueillette aux rayons de l'aube, de M. Robert Simon :

*... Laisse en toi monter la sève
Et s'éveiller les printemps
Souviens-toi : la vie est brève
Mais immortelle pourtant !
Du brin d'herbe sois le frère
Consens ; ce peu de bruyère*

*Il est vivant sous les doigts
Il est vrai jusqu'en sa fibre
Et parfois la terre vibre
Tout entière par sa voix.*

*Connais la fraîcheur des sources
Sous les abîmes des bois.
La biche à l'habile course
Y vient boire quelquefois.
Parmi ce remous de feuilles
La joie sans limite cueille !
Parmi les mousses, le thym
Ecoute la source frêle
Qui te parle de ma belle
O roses du frais matin !...*

*De secrètes résonances
S'émeuvent autour de moi :
C'est que la vie recommence
Aux vergers, aux prés, aux bois.
Je suis au milieu du monde !
Et la grande joie m'inonde
D'être un peu de l'oraison
Que toutes ces lèvres clament
D'être un peu ces hautes flammes
Qui s'élèvent des saisons.*

Robert SIMON.